

Liberté d'expression et paix civile : Temps et lieux où l'humour devient fatal

Ancien Président du CODESRIA et Herbert Lehman Professeur en Etudes Gouvernementales à l'Université de Columbia, Mahmood Mamdani a été élevé par deux fois au grade de Docteur Honoris Causa cette année : par l'Université de Johannesburg (UJ) le 25 mai 2010 et par l'Université d'Addis-Abeba (AAU) le 24 juillet 2010. Le titre décerné par l'AAU a fait l'objet d'un article dans le dernier numéro du Bulletin du CODESRIA. Dans le présent numéro, nous vous présentons les remarques de Mamdani après avoir reçu le titre de l'UJ.

Cela me fait chaud au cœur de voir ces toges flottantes. Je vous félicite pour le travail accompli ! Depuis plus d'un millénaire, ces toges sont un symbole d'un niveau d'apprentissage élevé, de l'Océan indien à l'Atlantique. Si jamais des gens vous demandent d'où elles viennent, dites-leur que les premières universités européennes – Oxford, Cambridge, la Sorbonne – les ont empruntées à la medersa islamique du Moyen-Orient. S'ils vous semblent incrédules, dites-leur que la toge n'est pas venue toute seule : parce que les érudits de l'Europe médiévale avaient emprunté l'essentiel du programme à la medersa, de la philosophie grecque à l'astronomie iranienne, en passant par la médecine arabe et les mathématiques indiennes, ils n'ont guère eu de difficulté à accepter cette toge flottante, qui s'est inspirée de la tenue des nomades du désert, comme symbole d'un niveau d'apprentissage élevé. S'ils se montrent toujours surpris, demandez-

Mahmood Mamdani
Makerere Institute of
Social Research
Kampala, Ouganda

leur de réexaminer les toges des ayatollahs en Iran, en Iraq et ailleurs, et ils verront la ressemblance. L'Education n'a pas de frontières. Elle n'a pas de fin non plus. Comme disent les waswahili d'Afrique de l'Est, d'où je suis originaire : *Elimu haina muisho*.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler de la valeur fondamentale de l'université libérale ; de la pensée critique, pas n'importe quelle pensée tout juste, mais une pensée qui ose s'élever contre les dictats du pouvoir et l'étreinte de la richesse, et même la séduction du préjugé populaire.

Hier, alors que je me trouvais au Cap, un ami m'a donné l'édition hebdomadaire du *Mail and Guardian*. Je suis allé directement à ma section favorite, le dessin de Zapiro. A ma grande surprise, Zapiro a fait une caricature du Prophète Mohamed angoissé disant : 'd'AUTRES Prophètes ont des fidèles qui ont le sens de l'humour !' J'aimerais saisir cette opportunité pour réfléchir sur les temps et lieux où l'humour est devenu fatal. Une telle réflexion devrait nous permettre de considérer tous les aspects de la relation entre deux grands objectifs libéraux, la liberté d'expression et la paix civile. Et puisque Zapiro semble présenter ses caricatures comme une seconde édition des caricatures danoises, je commencerai par une réflexion sur l'original.

Quand le débat sur le dessin danois a éclaté, je me trouvais au Nigeria. Si vous vous promenez dans les rues de Kano, une ville à majorité musulmane du Nord du Nigeria, vous n'aurez guère de mal à trouver du matériel caricaturant le christianisme, vendu par des marchands ambulants. Et si vous allez dans l'Est du Nigeria, à Enugu par exemple, vous trouverez une offre similaire de matériels caricaturant l'Islam. Il n'y a rien de blasphématoire dans tout ça, c'est surtout de la bigoterie. Tout le monde sait que le journal danois qui avait publié les dessins offensants avait reçu avant des caricatures de Jésus Christ. Mais il avait refusé de les publier au motif qu'ils offensaient les lecteurs chrétiens. Si le journal danois avait publié des caricatures de Jésus Christ, cela aurait été blasphématoire ; les dessins qu'il a effectivement publiés étaient une preuve de bigoterie et non un blasphème. Le blasphème et la bigoterie sont deux éléments de la tradition plus large de liberté d'expression mais, après un siècle de purification ethnique et de génocide, il est certain que nous devons faire le distinguo entre ces deux courants d'une même tradition. Le langage de la politique contemporaine fait cette distinction en faisant référence à la bigoterie comme étant un discours de haine.

Quelques semaines tout juste après la publication des caricatures danoises, l'écrivain allemand Gunter Grass a accordé une interview à un magazine hebdomadaire portugais, *Visão*. Dans cette interview, Gunter Grass a déclaré que ces

dessins lui rappelaient les dessins antisémites d'un magazine allemand, *Der Sturmer*. L'histoire a été rapportée dans un article paru dans le *New York Times*, qui a ajouté que l'éditeur de *Der Sturmer* avait été jugé à Nuremberg et exécuté. Ce qui m'intéresse le plus, ce n'est pas le degré de similitude entre les dessins danois et allemands, mais pourquoi un éditeur de magazine serait exécuté pour la publication de dessins. L'un des sujets sur lesquels je travaille actuellement est le génocide rwandais. Vous n'êtes pas sans savoir que le Tribunal International d'Arusha a rejeté la responsabilité pénale pour le génocide non seulement sur ceux qui l'ont exécuté, mais aussi ceux qui l'ont imaginé, y compris les intellectuels, les artistes et les journalistes, comme pour la RTMC (Radio-Télévision Libre des Mille Collines). Les procès rwandais sont les derniers à mettre en lumière le côté sombre de la liberté d'expression, son point faible : Comment le pouvoir peut instrumentaliser la liberté d'expression pour encadrer une minorité et la présenter pour une pratique cible.

Pour comprendre pourquoi les tribunaux engagés à défendre la liberté d'expression peuvent tenir des caricaturistes responsables de crimes contre l'humanité, nous devons faire une distinction entre bigoterie et blasphème. Le blasphème est la pratique qui consiste à remettre en question une tradition de l'intérieur. En revanche, la bigoterie est une attaque contre cette tradition de l'extérieur. Si le blasphème est une tentative de dire la vérité aux puissants, la bigoterie est, à l'inverse, une tentative des puissants d'instrumentaliser la vérité. Un trait caractéristique du débat suscité par le dessin est que la bigoterie est en train d'être confondue avec le blasphème.

L'histoire du blasphème en tant que force libératrice est particulièrement européenne, même pas américaine. Pour comprendre le rôle politique du blasphème en Europe, nous devons apprécier l'organisation de l'Eglise en tant que pouvoir institutionnel. La religion institutionnalisée dans l'Europe médiévale était organisée comme une forme de pouvoir hiérarchique, doté d'une autorité ascendante. Le catholicisme romain institutionnel a copié l'organisation institutionnelle de l'empire romain, tout comme l'organisation institutionnelle des églises protestantes en Europe a copié l'organisation du pouvoir dans les Etats-nations de l'Europe.

L'exemple de l'Europe n'a pas fait d'émules aux Etats-Unis d'Amérique. Bien que

le blasphème marquât le moment de la naissance du Nouveau Monde, le Nouveau Monde n'était pas particulièrement réceptif au blasphème. Le grand changement était politique : les puritains et autres dénominations protestantes étaient organisés plus comme des congrégations et sectes, des associations bénévoles, que comme des églises hiérarchiques. Il y avait aussi un changement de pratique religieuse : les puritains ont transféré le lieu de la moralité individuelle de la contrainte externe à la discipline interne, déplaçant aussi bien le Pape que les Saintes Ecritures avec la conscience intérieure. Soutenu par les Quakers, le Christ des Ecritures Saintes devint le « Christ en nous » (*Christ within*). Contrairement à l'Europe, la religion dans la démocratie des colons qui se développait rapidement aux Etats-Unis faisait largement partie du langage de la Révolution américaine et de la sphère publique. L'expérience européenne doit être considérée plus comme l'exception que comme la règle.

Et pourtant, l'expérience européenne comporte une leçon pour nous autres. C'est précisément à cause d'une histoire d'opposition entre la religion organisée et la société politique, et de l'histoire consécutive des guerres civiles religieuses, que l'Europe a cherché des compromis à la fois pour protéger la pratique de la liberté d'expression et pour la circonscrire par des lois qui criminalisent le blasphème. Lorsqu'ils sont intériorisés comme civilité plutôt que d'être imposés par les pouvoirs publics, ces compromis ont été essentiels pour le maintien de la paix sociale dans les sociétés européennes. Je vais vous donner deux exemples pour illustrer ce point.

Mon premier exemple remonte à 1967, lorsque la maison d'édition phare britannique Penguin a publié une édition en anglais d'un album de bande dessinée du dessinateur français le plus célèbre, Siné. L'édition de Penguin était préfacée par Malcolm Muggeridge. Le Massacre de Siné contenait un certain nombre de dessins humoristiques anticléricaux et blasphématoires, avec un thème sexuel pour certains. De nombreux libraires qui trouvaient le contenu offensant ont fait part de leurs sentiments à Allan Lane qui, entre-temps, s'était pratiquement retiré de Penguin. Bien qu'il ne fut pas un chrétien pratiquant, Allan Lane prit très au sérieux l'offense que ce livre semblait causer à beaucoup de ses amis chrétiens pratiquants. Richard Webster nous raconte la suite :

Une nuit, peu de temps après la parution du livre, il [Allen Lane] se rendit à l'entrepôt de Penguin à Harmondsworth avec quatre complices, remplit un chariot avec les exemplaires restants de l'album, repartit à bord de sa voiture et les brûla. Le lendemain, le département commercial de Penguin déclara que le livre était « épuisé ».

La Grande-Bretagne est maintenant dotée de lois sur le blasphème, mais ni Allan Lane ni Penguin n'ont été poursuivis en justice. Les lois britanniques sur le blasphème n'ont pas été actionnées. Je voudrais attirer votre attention sur une question en particulier. Allan Lane n'était pas un chrétien pratiquant, mais il avait intériorisé la restriction légale comme une civilité, une conduite nécessaire pour le maintien de la coexistence pacifique dans une société connue pour ses conflits religieux. En d'autres termes, l'existence de la société politique requiert la mise en place d'un pacte politique, d'un compromis.

Mon deuxième exemple vient des Etats-Unis. Il concerne une émission de radio appelée Amos 'n' Andy qui a démarré sur WMAQ à Chicago le 19 mars 1928, et qui a fini par devenir le programme de radio qui s'est maintenu le plus longtemps dans l'histoire des émissions radiophoniques. Conçue par deux acteurs blancs qui imitaient le soi-disant dialecte nègre pour faire le portrait de deux personnages noirs, Amos Jones et Andy Brown, Amos 'n' Andy était une émission de blancs pour des noirs. Amos 'n' Andy était aussi le premier grand divertissement grand public aux Etats-Unis entièrement consacré aux noirs. Emission ayant duré le plus longtemps dans l'histoire des émissions radiophoniques aux Etats-Unis, Amos 'n' Andy est passée progressivement de la radio à la télévision. Diffusée ensuite à une heure de grande écoute de la télévision réseau en 1951, elle est devenue une émission reprise sur les chaînes du pays après 1953.

Chaque année, l'Association nationale pour l'avancement des gens de couleur (National Association for the Advancement of Colored People – NAACP) protestait contre le caractère raciste du portrait qui était dépeint. Donnant sept raisons « pour lesquelles l'émission Amos 'n' Andy ne devrait plus être diffusée », la NAACP a soutenu qu'elle renforçait le préjugé qui veut que 'Les nègres soient inférieurs, paresseux, bêtes et malhonnêtes', que chaque personnage dans le

spectacle entièrement consacré aux noirs 'soit un clown ou un escroc'. 'Les docteurs noirs sont présentés comme des charlatans et des voleurs', les avocats noirs 'comme des lâches indignes de confiance', qui ne connaissent rien à leur profession et qui n'ont pas d'éthique, et les femmes noires 'comme des mégères caquetant et hurlant... pour le moins 'vulgaires'. En somme, 'tous les noirs sont dépeints comme esquivant tout travail que ce soit'.

Mais la CBS n'était pas d'accord. On peut encore lire son point de vue sur le site web officiel de Amos 'n' Andy qui espère toujours que les noirs apprendront à rire d'eux-mêmes : 'Peut-être que nous apprendrons collectivement à nous détendre, à ne pas être de si mauvais poil, et à rire un peu plus de nous-mêmes'. Je me suis souvenu de cela quand j'ai vu le dessin humoristique de Zapiro dans le *Mail and Guardian* d'hier.

L'émission télévisée a duré pendant près de 15 ans, de 1951 à 1965. Chaque année, la NAACP protestait, mais l'émission continuait. Puis, sans explication, la CBS retira l'émission en 1965. Que s'était-il passé ? En 1965, il y a eu les émeutes de Watts qui ont donné le départ d'un long été brûlant. Les émeutes de Watts ont été déclenchées par un incident mineur, une rencontre entre un flic raciste et un automobiliste noir. Cet incident banal a provoqué une émeute qui s'est soldée par 34 morts. Beaucoup se sont demandés : Qu'est-ce qui ne va pas chez ces gens ? Comment la réaction peut-elle être si disproportionnée par rapport au délit ? Après les émeutes, l'administration Johnson a nommé une commission, appelée Commission Kerner, pour répondre à cette question et à bien d'autres. Le Rapport de la Commission Kerner a fait une distinction entre ce qu'il a appelé le déclencheur et le feu : le déclencheur était un incident de racisme mineur, mais le feu a été mis par des siècles de racisme. La leçon était claire : le pays devait s'attaquer aux conséquences d'une histoire de racisme, et non de sa plus récente manifestation. Bob Gibson, lanceur des Cardinals de St Louis, a traité les émeutes de Watts dans son livre *From Ghetto to Glory*. Il les compare à un 'brushback pitch' – un lancer au-dessus de la tête du frappeur pour l'empêcher de s'approcher trop du marbre, une façon de faire comprendre que le lanceur a besoin de plus d'espace. La CBS retira Amos 'n' Andy après le long été brûlant de 1965.

L'argument irréfutable que la NAACP et d'autres groupes de défense des droits civiques ne pouvaient pas faire valoir a été avancé par les émeutiers inarticulés de Watts.

Pourquoi cette petite tranche d'histoire est-elle importante pour nous ? La CBS n'a pas retiré Amos 'n' Andy parce que la loi avait changé, car il n'y a eu aucun changement de ce genre. La raison du changement était politique, et non légale. Il est certain qu'il y a eu un changement des consciences, mais ce changement était provoqué par des développements politiques. La CBS avait appris la civilité ; plus vraisemblablement, elle a reçu une leçon de civilité. CBS avait appris qu'il y avait une différence entre des noirs qui rient d'eux-mêmes et des blancs qui rient des noirs ! C'était comme la différence entre le blasphème et la bigoterie. Cette leçon s'inscrivait dans le cadre d'un plus grand revirement au sein de la société américaine, qui a commencé avec la Guerre Civile et s'est poursuivie par le mouvement des droits civiques qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale : l'inclusion des africains-américains dans une société civile et politique restructurée. La saga d'Amos 'n' Andy s'est avérée être un jalon, pas seulement dans l'histoire de la liberté d'expression, mais dans une histoire plus large, celle de la lutte des noirs pour défendre leurs droits humains et leurs droits de citoyens des Etats-Unis.

Peut-on traiter le discours de la haine par une restriction légale ? Je ne suis pas très optimiste là-dessus. La loi peut être un correctif pour la discrimination individuelle, mais elle a rarement été une restriction efficace pour les mouvements de haine ciblant des minorités vulnérables. S'il y a une chose que l'épisode des caricatures danoises a montrée, c'est que l'islamophobie est de plus en plus présente en Europe. On est frappé par la diversité idéologique de ce phénomène. Tout comme il y avait un antisémitisme de gauche en Europe avant le fascisme, l'islamophobie contemporaine aussi est articulée non seulement dans le langage familier de la droite, mais aussi, le langage moins familier de la gauche. Ce dernier est un langage laïc. Les caricatures danoises et leur republication enthousiaste partout en Europe, dans des journaux de droite comme de gauche, ont été la première manifestation publique de l'islamophobie de gauche et de droite marchant au pas qu'il nous a été donné de voir. La conséquence politique a été l'éclatement du terrain

d'entente. Zapiro nous demande-t-il d'abandonner le compromis pour montrer que nous aussi nous avons le sens de l'humour ?

Si c'est cela, Zapiro a mal interprété le défi réel auquel nous sommes confrontés aujourd'hui, qui est à la fois intellectuel et politique. Le défi intellectuel consiste à distinguer entre deux courants de l'histoire de la liberté d'expression – le blasphème et la bigoterie. Le défi politique est dans la mise en place d'une coalition locale et mondiale contre toutes formes de bigoterie. La progression de l'intolérance en Europe me semble être une réponse irréflectée à deux développements : au niveau local, il y a l'expansion spectaculaire des minorités musulmanes en Europe et leur lutte pour les droits humains et citoyens ; au niveau mondial, nous allons vers un tournant tout aussi spectaculaire de l'histoire mondiale.

L'histoire des cinq derniers siècles a été marquée par la domination occidentale. A compter de 1491, le colonialisme occidental s'est compris et s'est présenté au monde en général comme étant une mission civilisatrice et salvatrice, une mission pour sauver les minorités et civiliser les majorités. Le discours de la colonisation s'est historiquement focalisé sur les actes de barbarie chez les colonisés – sati, mariages d'enfants et polygamie en Inde, mutilations génitales féminines et esclavage en Afrique – et a présenté le colonialisme comme une mission salvatrice pour les femmes, les enfants et les minorités, tout en prétendant être un projet plus vaste pour civiliser les majorités. Pendant ce temps, les minorités occidentales vivaient dans les colonies avec des privilèges et de l'impunité. Mis ensemble, il y a eu cinq siècles d'une incapacité de plus en plus grande à vivre avec des différences dans le monde, tout en politisant en même temps la différence. L'ironie est qu'un nombre croissant de politiciens européens du courant dominant, peut-être nostalgiques de l'empire, essaient d'importer ces mêmes techniques rhétoriques éprouvées dans la politique intérieure : l'idée est de compiler une liste de pratiques culturelles barbares chez les minorités immigrantes, pour servir à les isoler, les stigmatiser et les encadrer.

Mais le monde est en train de changer. De nouvelles puissances sont à l'horizon : bien évidemment, la Chine et l'Inde. Ni l'un ni l'autre n'a une majorité musulmane, mais tous deux ont des minorités musulmanes importantes. Avec le cas du



Danemark nous apprenons par un exemple négatif : la minorité occidentale jusqu'ici dominante apprend comment ne pas répondre à un monde en évolution par la peur et l'anxiété, masquées par l'arrogance, mais plutôt essayer de faire preuve d'un peu d'humilité afin de comprendre comment le monde change effectivement.

Il y a aussi une leçon pour les musulmans. Le Moyen-Orient et l'islam font partie du terrain d'entente dans cette partie. Au lieu d'être tentés de penser que la lutte contre l'islamophobie est la lutte principale – car elle ne l'est pas – plaçons-la dans ce contexte plus large. Seul ce contexte plus large peut nous aider à identifier des alliés

et à mettre en exergue l'importance de développer des alliances. Peut-être qu'alors nous – et nous l'espérons, Zapiro – serons suffisamment forts pour faire face aux campagnes de haine organisées, que ce soit des appels à l'action ou des caricatures, avec un sens de l'humour.